

# Le pin Weymouth des forêts de Rapperswil

Autor(en): **Litscher, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784021>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bien qui achètent directement pour eux en tant qu'usiniers. Leurs exigences sont bien différentes de celles des premiers ; il leur faut avant tout de grandes quantités de bois et partant de gros lots comprenant autant que possible des assortiments de même valeur.

Si dans toute administration forestière de l'Etat ou des Communes nous devons en première ligne chercher à satisfaire aux besoins des habitants de la localité où a lieu la mise,

si par conséquent nous ne devons pas être trop exigeant en ce qui concerne les prix, puisqu'il s'agit pour eux de l'acquisition de produits de première nécessité ;

nos scrupules par contre ne sauraient être les mêmes à l'égard des grands marchands qui achètent pour revendre.

Ceux-ci calculent leur offre de telle manière qu'ils sont sûrs, ou à peu près sûrs, de retirer un bénéfice argent de l'opération projetée.

S'ils achètent c'est qu'ils ont donc presque la certitude de ce bénéfice ; autrement rien ne les oblige à acheter.

Nous pouvons donc vis-à-vis d'eux chercher à faire monter le plus possible les prix, bien certains que ceux-ci résulteront de la demande générale sur le marché des bois.

On a conseillé parfois de créer de la concurrence entre gros et petits miseurs. Or la lutte entre ces deux catégories d'acheteurs ne saurait être égale.

Je n'y vois dès lors pour ma part qu'un moyen (que je qualifierais presque de déloyal) pour faire monter les prix.

Nous ne pouvons pas honnêtement opposer l'une à l'autre ces deux catégories de miseurs, j'insiste sur ce point.

(A suivre.)



### **Le pin Weymouth des forêts de Rapperswil.**

D'après un article de M. B. *Litscher*, inspecteur forestier communal.\*

Les premiers pins Weymouth furent introduits dans les forêts de la ville de Rapperswil, vers 1850. Ces forêts se trouvent entre 420 et 500 m d'altitude, sur un terrain légèrement ondulé de la région des collines. Le sous-sol, de la molasse d'eau douce traversée par des bancs de nagelfluh, est recouvert d'une terre lehmreuse fertile, quoique un peu compacte.

\* Voir Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen 1908, janvier.

Cette essence fut introduite par semis et par plantation ; les graines provenaient du Wurtemberg, et les plants des pépinières communales. La mise à demeure se fit en alternant des lignes de Weymouth et d'autres essences, telles que hêtres, ormeaux, érables, pins et épicéas ; la distance entre les lignes était de 1,50 m et l'écartement des plants dans la ligne était de 1,20 m.

Le Weymouth, d'un accroissement très rapide, ne devait pas tarder à devancer les essences qui lui étaient associées et celles-



Forêts communales de Rapperswil. — Busskircherwald.

Peuplement de Weymouth, âgé de 52 ans, avec semis naturel.

ci finirent même par disparaître. Car rien ne fut fait en vue de conserver le mélange ; au lieu de procéder à des dégagements, en élaguant les tiges dominantes, on se contenta d'enlever ici et là l'un ou l'autre des pieds dominés, afin d'obtenir du bois de feu pour les répartitions bourgeoisiales.

Le rajeunissement naturel du Weymouth se produisit de bonne heure ; en 1876, des sujets âgés à peine de 20 ans fournirent une récolte abondante de cônes. Les graines se disséminèrent au loin et de petites taches de semis apparurent un peu partout dans la forêt : sous le massif du sapin et du hêtre, comme sur le parterre

des coupes ; dans les parties mouillantes des boisés, comme à la lisière ensoleillée des peuplements. Par contre, le semis fit défaut sous le couvert des arbres-mères, grâce à la couche épaisse des aiguilles gisant sur le sol. Les Weymouth provenant de l'ensemencement naturel ne le cèdent en rien aux sujets élevés en pépinière. Mais, pour être d'un bon rendement, ce pin doit croître sans entrave ; il faut donc, de bonne heure déjà, éclaircir les peuplements trop serrés, de façon à fortifier les tiges et les rendre plus résistantes contre la neige et les vents. L'écartement à donner aux plants ne devrait jamais être inférieur à 3 m.

Nous trouvons actuellement des pieds naturels de Weymouth, croissant soit sous le couvert, soit à l'état libre, qui portent des cônes et des semences de bonne qualité. Ailleurs, ce sont



Forêts communales de Rapperswil. — Auf der Platte.  
Semis naturel de Weymouth, sous le couvert d'un  
peuplement ;

en mélange avec le hêtre, le sapin, l'épicéa et le pin.

des semis naturels de date récente. Pour donner une idée de l'accroissement, disons qu'en 1904, lors des derniers comptages, une tige âgée de 52 ans mesurait 62 cm de diamètre, à hauteur de poitrine, et une longueur de 30 m, ce qui correspond à un volume de 4,30 m<sup>3</sup>. Les calculs faits en 1880 par M. le professeur Bühler, donnèrent un accroissement moyen de 24 m<sup>3</sup> par hectare et par

an, ce qui correspond bien à ce que l'on sait ailleurs de l'accroissement remarquable de cette essence.

Le bois du Weymouth est peu apprécié dans la région et certains préjugés subsistent encore à son sujet. Cela provient en grande partie du fait suivant : ce sont surtout des jeunes plantes que l'on exploite pour être débitées en bois de feu. Or, comme tous les résineux, le Weymouth lorsqu'il est jeune, contient peu de résine et il livre un combustible médiocre. Ce qu'il faut, avant tout, c'est un usage approprié aux qualités du bois. On n'utilisera donc pas le Weymouth pour en faire du bois d'œuvre, des traverses, des échaldas, etc. ; par contre, il pourra être employé dans la confection de modèles, de jouets, de persiennes, de matériel d'emballage, etc. Le bois de travail du Weymouth se vend ici à des prix identiques à ceux des autres résineux.

Le Weymouth est peu exigeant quant aux qualités du sol et il prospère dans les conditions les plus diverses ; il donne aussi d'abondants détritits. Il peut former des massifs se maintenant serrés jusqu'à un âge avancé et il livre des produits élevés. On devrait donc lui vouer une plus grande attention ; car il s'est acclimaté chez nous et nous pouvons le ranger au nombre de nos essences indigènes.

Citons parmi les ennemis les plus dangereux du Weymouth, le chevreuil dont la frayure occasionne des blessures assez graves pour entraîner la mort des jeunes tiges ; d'autre part, un champignon, l'agaric mielleux. Ce dernier attaque surtout les perchis de 20 à 40 ans ; il devient d'autant plus redoutable qu'il se propage dans le sol et contamine ainsi les racines voisines de la place d'infection, ce que finit par occasionner le dépérissement de taches plus ou moins étendues. Le meilleur remède préventif, c'est d'abandonner les peuplements purs et de mélanger le Weymouth, par pieds isolés ou par groupes, au milieu d'autres essences, telles que le hêtre surtout.



## Communications.

### Menus propos sur les forêts du Japon.

L'été dernier, nous eûmes le plaisir de voir débarquer à Montreux notre excellent ami et ancien condisciple M. le D<sup>r</sup> S. Honda, professeur principal à la section de sylviculture de l'Université de Tokio. Nous